Bulletin de la Sabix

Société des amis de la Bibliothèque et de l'Histoire de
l'École polytechnique

51 | 2012

Henri Poincaré, le centenaire

Les archives de Louis Leprince-Ringuet : un projet de nouveau classement

Sophie Carabie

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/sabix/1173>

ISSN : 2114-2130

Éditeur

Société des amis de la bibliothèque et de l'histoire de l'École polytechnique (SABIX)

Édition imprimée

Date de publication : 15 novembre 2012

Pagination : 111-115

ISSN : 0989-30-59

Référence électronique

Sophie Carabie, « Les archives de Louis Leprince-Ringuet : un projet de nouveau classement », *Bulletin de la Sabix* [En ligne], 51 | 2012, mis en ligne le 01 novembre 2014, consulté le 08 septembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/sabix/1173>

Cours de Louis Leprince-Ringuet à l'X en janvier 1967 (Collections EP)

LES ARCHIVES DE LOUIS LEPRINCE-RINGUET : UN PROJET DE NOUVEAU CLASSEMENT

L'année 2011 marquait soixante-quinze ans de recherche fondamentale à l'École polytechnique. 1936 correspond en effet à la nomination de Louis Leprince-Ringuet comme professeur de Physique à l'École, et aux premières réflexions sur la création de laboratoires de recherche en physique¹. À cette occasion l'article ci-après présente le travail de reclassement des archives de Louis Leprince-Ringuet débuté par Sophie Carabie à l'occasion de son stage de Master 2 Archives effectué au Centre de Ressources Historiques (Bibliothèque de l'École polytechnique) entre avril et juillet 2011. Les archives relatives à sa vie privée et familiale, celles relatives à ses engagements et à ses activités extra scientifiques sont encore à classer et à inventorier, ainsi que son fonds photographique.

Sophie CARABIE

De 1994 à 1996, les archives de Louis Leprince-Ringuet ont fait l'objet d'un récolement mené par Yannick Le Fur, scientifique du contingent (voir le *Bulletin de la SABIX* n°17). Tous les dossiers ne furent cependant pas répertoriés et triés. Après le décès du physicien en 2000, sa famille choisit de verser à la Bibliothèque centrale de l'École les archives qu'il avait souhaité conserver auprès de lui, rue de Grenelle. Ces nouvelles archives, d'ordre plus personnel, renseignent davantage sur sa vie familiale, sa jeunesse et ses nombreux engagements. Elles complètent aussi les dossiers sur ses activités scientifiques.

Tous les dossiers n'étaient pas répertoriés ; le travail réalisé consistait en une liste des dossiers mais sans classement. Qui plus est, les archives données par la famille devaient être, elles aussi, répertoriées, triées et classées. À partir du *Répertoire des pièces du bureau de Louis Leprince-Ringuet*, rédigé par Yannick Le Fur, le premier travail fut d'élaborer un plan de classement prenant en compte l'ensemble des documents classés par thème. Il est ainsi divisé en trois parties : la vie professionnelle de Louis Leprince-Ringuet, sa vie associative et ses engagements, et enfin sa vie personnelle. Chaque partie est divisée en d'autant de sous-parties correspondant à ses différentes activités.

D'un point de vue archivistique, bien que le fonds soit très dense, Louis Leprince-Ringuet avait déjà constitué des dossiers structurés, donnant ainsi des pistes pour un classement plus précis. Ses archives étaient principalement classées par typologie documentaire (correspondances, coupures de presse, articles) ou par grands thèmes (Europe, enseignement supérieur, émissions de télévision, peinture). Le classement interne des dossiers était le plus souvent chronologique.

Sa volonté de verser ses archives à l'École polytechnique dans leur intégralité a déterminé les choix en matière de classement : en effet, l'accent est mis sur sa carrière à l'École et sur ses recherches au sein du laboratoire de physique. De ses études, à son poste d'enseignant, l'X est omniprésente dans ses archives. À l'inverse, il a lui aussi laissé une empreinte forte dans l'histoire de l'École à travers la création de son laboratoire qui devint un lieu privilégié pour la collaboration entre scientifiques.

Le fonds Louis Leprince-Ringuet couvre, de par la longévité de la vie de son producteur, l'ensemble du XX^e siècle : son entrée à l'École polytechnique juste après la Première Guerre mondiale, le déménagement de l'École à Lyon pendant la Deuxième Guerre mondiale, les événements de Mai 68 ou encore son engagement en faveur de l'Europe.

La taille du fonds est donc très importante (45 mètres linéaires). Seule la partie scientifique du plan de classement a pu être traitée dans une période de 4 mois. Cette partie prend en compte ses années d'enseignement à Polytechnique, sa chaire au Collège de France, ses activités de recherche dans les différents laboratoires et son rôle dans la création ou dans l'administration des organismes de recherche nationaux et internationaux (CNRS, CEA, CERN).

Les archives sur ses années d'enseignement à l'X sont très riches. Sont conservés les supports de cours de physique qu'il donnait de 1946 à 1968, les procès-verbaux des conseils de perfectionnement

¹ Voir sur ce sujet Dominique Pestre « Le renouveau de la recherche à l'École polytechnique et le laboratoire Louis Leprince-Ringuet, 1936-1965 », in *La Formation polytechnicienne 1794-1994*, sous la direction de Brunon Belhoste, Amy Dahan-Dalmedico, Antoine Picon, Paris, Dunod, 1994, p. 333-356

et d'instruction, les notes pour la préparation de ses cours et des dossiers constitués sur les projets de réformes que connut l'École.

Jeune professeur, Louis Leprince-Ringuet considère l'enseignement de la physique trop théorique et abstrait. Les élèves doivent apprendre sans observer concrètement les phénomènes physiques. Ainsi, en 1939, il crée le premier laboratoire de physique de l'École, non sans difficultés. Les archives conservent les documents de gestion comptable et de gestion du personnel du laboratoire. À partir des années 1970, le laboratoire change de dénomination, il s'appelle désormais « Laboratoire de Physique Nucléaire et Hautes Energies ». Louis Leprince-Ringuet avait classé ses archives de manière chronologique, par période, années 1970 à 1980 entre autres, mais sans classer les différents types de documents administratifs. La structure des dossiers constitués par Leprince-Ringuet a été conservée dans la mesure du possible. Le plus périlleux fut cependant de classer ses notes et les données de ses recherches. La plupart ne sont pas datées. Ainsi, les archives des travaux faits au Pic du Midi sont classées selon les dates que j'ai pu trouver mais surtout par typologie documentaire. Par ailleurs dans la partie nommée « Recherche et Réflexions », les données sont classées selon leur sujet d'études – la plupart ne sont d'ailleurs pas datées.

*Photographie de rayons cosmiques faite au pic du Midi en 1954-1955.
IX LLR 156 « Dossiers de recherche thématiques »*

À partir de 1940, l'École est réorganisée mais les chercheurs du laboratoire de physique continuent à étudier et à observer les rayons cosmiques dans les laboratoires dans les Alpes, à l'Argentière-La Bessée². Les archives conservent ainsi un rapport concernant la recherche sur le rayonnement cosmique pendant l'occupation allemande.

² Bernard Lévi (X41), médaillé de la Résistance, a écrit un témoignage de son passage comme « élève bis » à l'Observatoire de l'Argentière (Hautes-Alpes), avec Louis Leprince-Ringuet en septembre 1942 ; ce témoignage est consultable sur le site de notre *Bulletin* à <http://sabix.revues.org/666>

Extrait de son journal en 1942 - « Vie personnelle : Réflexions »

Les premières pages de ce Journal de 1942 révèlent une facette moins connue de la personnalité de Louis Leprince-Ringuet. Contrairement aux autres documents dans lesquels il apparaît sûr de lui et de ses convictions, elles le montrent en proie au doute et à l'abattement. Seul dans une ville qu'il ne semble pas apprécier, il est séparé des siens par l'Occupation. Il est témoin des difficultés qu'ont ses élèves pour vivre et l'avenir lui semble sombre et incertain. Il mentionne de plus le vide spirituel de sa vie, les cours et leur préparation ne lui laissant pas le temps de « méditer ». La spiritualité et la religion faisaient en effet partie intégrante de sa vie.

À la Libération en 1945, le laboratoire et Leprince-Ringuet sont chargés par le Service de recherches de l'Aéronautique de travailler sur les rayonnements infrarouges et leurs applications militaires. Un dossier « Défense Nationale » est ainsi conservé dans la partie consacrée au C.E.A. et concerne l'armement : Leprince-Ringuet était en effet membre du Comité d'action scientifique créé par décret du 24 mai 1948 et chargé de « coordonner, orienter et éventuellement provoquer les recherches scientifiques intéressant la défense nationale ». Dans ce même contexte, une Commission médicale de la guerre atomique fut chargée d'étudier les répercussions sur la santé d'éventuelles attaques nucléaires. Leprince-Ringuet n'était pas membre de cette commission mais en conservait un rapport de recherche saisissant, ainsi que quelques procès-verbaux.

Durant les années 1968-1969, Leprince-Ringuet constitua un dossier documentaire sur son éviction de l'École. Ses archives nous apprennent dans quelles circonstances son poste de professeur ne fut pas renouvelé³. Elles témoignent aussi du soutien qu'il reçut de la part des chercheurs et de plusieurs personnalités publiques, entre autres Bernard Grégory à qui Leprince-Ringuet demanda de rédiger un texte sur ses travaux en physique ainsi que sur son parcours professionnel. En 1969, il porte cette affaire devant le Tribunal administratif, qui annule en 1972 la décision prise par le ministre des Armées en 1969.

Par ailleurs, le fonds Leprince-Ringuet comprend une très importante partie sur le CERN. De sa création sous l'égide de l'Unesco en 1951 et 1952, à la signature de la convention en 1954 par les différents pays européens, les archives conservées par Leprince-Ringuet permettent de retracer l'histoire de l'Organisation européenne pour la recherche nucléaire. La création du CERN, en pleine Guerre froide, permit à l'Europe de se faire une place importante dans le domaine de la recherche en physique nucléaire, dominée alors par les puissances américaine et soviétique. Le CERN fut le premier à produire la plus grande quantité d'énergie possible à partir d'un choc de proton : un télégramme conservé par Leprince-Ringuet lui annonce ainsi cette nouvelle, qui sera reprise dans un communiqué de presse le jour même, lui aussi conservé dans le fonds. Par ailleurs, on voit aussi le rôle qu'il joue dans la création du CERN à travers, entre autres, une lettre lui annonçant sa nomination comme membre du Comité des directives scientifiques en 1954.

³ Voir également sur ce sujet le témoignage d'Emmanuel Grison publié dans le *Bulletin de la SABIX* n°46.

L'ensemble du fonds n'a pu être classé. De nombreux dossiers concernent encore ses positions à l'Académie des sciences et à l'Académie française. Elles lui ont permis de côtoyer de nombreuses personnalités venant de diverses disciplines, apportant à son fonds une richesse supplémentaire. Ainsi, c'est à l'Académie française qu'il rencontre Marcel Pagnol, qui s'intéressait beaucoup à la physique et avec qui il correspondra régulièrement. Dans les lettres qu'ils échangèrent, l'écrivain montre un intérêt sincère pour les phénomènes physiques alors que Leprince-Ringuet lui explique avec joie les principes de la thermodynamique. Il révèle ainsi dans son ouvrage, *Noces de diamant avec l'atome* (1992), que Marcel Pagnol était fasciné par l'antimatière, y voyant une notion presque mystique à rapprocher de l'image de l'Antéchrist.

Première page de la lettre de Marcel Pagnol envoyée à Louis Leprince-Ringuet en décembre 1962

Les dossiers non classés sont surtout liés à ses activités non-scientifiques et à ses multiples engagements : le Mouvement européen, les Jeunesses musicales françaises ou encore les Équipes sociales. Le fonds Leprince-Ringuet comprend ainsi une très riche correspondance entre les membres du Mouvement européen, international et France, de 1973 à 1993. De plus, il fut parrain et membre de nombreuses associations et fondations aussi diverses que la fondation Fredrik R. Bull ou l'Unicef.

Curieux de tout, Louis Leprince-Ringuet réunit tout au long de sa vie de nombreux dossiers documentaires, constitués de coupures de presse, de brochures et de correspondances. Il s'intéressait à des sujets très variés, allant de l'enseignement supérieur ou encore de la politique, à des questions spirituelles – ce dernier point lui tenant beaucoup à cœur. À contre-courant de nombreux autres scientifiques, il n'opposait pas science et foi, y voyait au contraire l'alliance idéale pour trouver le bonheur et l'accomplissement d'une vie.

Par ailleurs, apprécié de beaucoup, il eut cependant aussi des détracteurs. Sa manière d'afficher ses convictions ne convenait pas à tout le monde. Dans les années 1970, alors que la France avait fait le choix de l'énergie nucléaire, les positions de Leprince-Ringuet en sa faveur ne plurent guère aux militants écologistes. Ils se montrèrent très virulents à son encontre comme le prouve une couverture du journal *La Gueule Ouverte*. Il conserva dans ses archives les trois numéros du journal dont il fit la couverture. Cet épisode le marqua profondément – il ne comprenait pas les positions extrêmes et la violence des moyens utilisés par les contestataires.

Caricature de Louis Leprince-Ringuet en couverture de la Gueule ouverte du 25/02/1975.

Le fonds Louis Leprince-Ringuet est ainsi une formidable source de documents témoignant d'un demi-siècle de recherche en physique des particules. Si ces archives permettent de découvrir un scientifique acteur et témoin des grandes évolutions du XX^e siècle, elles constituent aussi un fonds de qualité pour la recherche en histoire des sciences, mais aussi sur la société contemporaine.

Sophie Carabie, stagiaire de master archives au Centre de Ressources Historiques (avril-juillet 2011)